

MONIQUE MICHAUD

Merci

La marche, la marche, la mau-di-te marche. J'active mon corps pour fuir la torpeur qui me cloue à la maison. Je suis abasourdi de chagrin depuis ce jour de juin où... *Accident mortel*, ont écrit les journaux. Alors, quel été de merde ! Tout seul dans le silence des grandes pièces, ce silence partout jusque dans ma gorge, amer comme du poison.

Voilà le chemin conduisant au ruisseau, et si j'accélérais un peu ? La marche, la marche, la mau-di-te marche.

Bouger pour anesthésier l'élancement dans ma chair, vos visages qui surgissent constamment. Toi mon amour et toi ma petite fille. Il me semble que recréer tes traits, ma douce, les graver en moi, devrait m'apaiser mais bêtement ces souvenirs amplifient ma peine. Raviver votre mémoire, c'est à la fois réconfort et déchirement. Malgré tout, je n'oublierai jamais. Je vous aime.

Bon, c'est l'étang. Et le banc. Pas le goût de m'asseoir. Allons-y tout de même. S'arrêter c'est jongler. D'ailleurs, la nuit, mon cinéma mental anime des images si précises. Vous deux, debout sur la terrasse. Ou alors, vous deux en maillot de bain, ruisselantes. Vous deux, souriantes et courant vers moi au retour du bureau. La nuit, j'exhorte les dieux de me laisser vous rejoindre, là où vous êtes.